

Klaus Lotz, président de l'UEG, souhaite initier un changement de génération au sein des autorités.

Attachée de presse de l'UEG, Danielle Duchoud, s'entretient avec Klaus Lotz à propos de l'annonce de sa démission anticipée.

Klaus Lotz, lors du dernier Congrès de l'UEG à Funchal vous avez annoncé, à la surprise générale, vouloir remettre votre mandat de président à la fin de l'année 2003 déjà. Quelles sont les raisons qui vous ont conduit à cette décision ?

Dans le dernier Bulletin de l'UEG (no. 62), j'ai informé les fédérations membres que j'avais pris la décision de démissionner de manière anticipée de mon poste de président. Comme première raison, j'ai rappelé ma volonté que ma réélection pour une troisième législature soit liée à la condition d'initier un changement de génération au sein des autorités de l'UEG.

La direction d'une organisation internationale aussi importante que l'UEG exige énormément de la part de ses dirigeants bénévoles. Durant mes 10 années à la présidence de cette organisation, j'ai pu mesurer l'incroyable processus de développement qu'a traversé l'UEG. Malgré le soutien apporté par mes collaborateurs professionnels, je suis conscient de mes limites en tant que président œuvrant bénévolement. Les responsabilités liées à ce poste, tout comme les attentes envers le président, requièrent une disponibilité de tout instant ainsi qu'une qualité de travail irréprochable.

En prenant en considération mes compagnons de route au comité exécutif et dans les comités techniques, qui comme moi sont engagés au sein de l'UEG depuis trois périodes législatives (12 ans), j'avais émis l'idée que chacun revoit sa position d'une manière critique et avec un peu de recul avant de se représenter.

Il existe actuellement plusieurs fédérations sportives qui sont dirigées par des fonctionnaires méritants qui ont atteint l'âge de la retraite professionnelle. Estimez-vous l'âge comme étant un facteur restrictif pour une fonction bénévole dans le sport ?

Non, pas de manière fondamentale. Pour moi se pose d'abord la question comment procéder à un changement dans les instances dirigeantes, afin de garantir la continuité, le développement et l'adaptation à la situation actuelle. Je considère comme idéal un bon mélange entre des



fonctionnaires expérimentés avec un sens diplomatique développé et des spécialistes plus jeunes, motivés et prêts à s'engager.

Le problème de la direction de fédérations sportives réside souvent dans le fait que des fonctionnaires de longue date tiennent à rester en place pour des motifs personnels. Nous possédons une grande quantité d'experts qualifiés qui ont acquis une grande expérience dans leurs fédérations nationales respectives, voire à l'UEG et qui sont prêts à accepter de nouvelles responsabilités. Il nous appartient de les introduire et de les préparer à leurs nouvelles tâches.

Pourquoi avez-vous choisi justement la mi-temps de la période législative pour laquelle vous avez été réélu pour vous retirer ?

Parce que j'avais promis aux fédérations membres de préparer et d'assurer une transition en douceur vers une nouvelle structure dirigeante de l'UEG. Dans ce sens, je ne

pense pas seulement à remplacer le président par une personnalité capable, mais également de faire des propositions pour le bureau présidentiel.

Il ne peut s'agir, à mon avis, que de personnalités qui ont fait leur preuve au sein du comité exécutif et qui sont à même d'obtenir, ainsi, la confiance des fédérations nationales de l'UEG. Ces propositions, je tenais à les faire au comité exécutif et aux fédérations nationales sur la base de mon expérience de plusieurs années à la tête de l'UEG. Une telle équipe dirigeante aurait la chance de pouvoir faire ses preuves durant une période transitoire, c'est-à-dire jusqu'au prochain congrès électoral, en 2005. L'UEG ne tenant pas de congrès en 2004, l'unique chance de procéder de cette manière s'offrait par conséquent au congrès 2003 qui aura lieu à Vienne.

Vos propositions ont-elles déjà suscité des réactions de la part des fédérations membres et de la fédération faïtière, la FIG ?



Dans un premier temps, l'annonce de ma démission a soulevé la question du pourquoi auprès de plusieurs fédérations. Peut-être que le fait d'entamer moi-même le processus de rajeunissement que je recommandais les a aussi incités à réfléchir à la question.

Bien sûr que ma décision a aussi soulevé des discussions

au sein des fédérations, discussions accompagnées de beaucoup de spéculations. Lors d'un entretien personnel avec le président de la Fédération internationale de gymnastique FIG, Bruno Grandi, je lui ai soumis ma perception de la situation. Il m'a confirmé que la FIG resterait neutre et en-dehors des discussions à propos des candidatures à la présidence. Je suis en contact permanent avec lui.

Comme vous venez de le dire, vous souhaitez que la nouvelle équipe dirigeante émane du comité exécutif actuel de l'UEG. Pensez-vous que le comité exécutif vous suive dans vos idées ?

Lors d'une réunion du bureau présidentiel en décembre dernier, j'ai abordé longuement la question de ma succession avec les trois vice-présidents. Je leur ai en outre posé la question à chacun d'eux s'ils se mettaient à disposition pour

la période transitoire et pour un mandat supplémentaire. Le consensus auquel nous sommes parvenus a été communiqué au comité exécutif lors de notre réunion au mois de janvier.

Je souhaiterais que la future politique en matière de personnel des instances de l'UEG se concentre sur les objectifs de l'UEG et que, partant, on élise les meilleurs candidats possibles.

Tout au long des années de votre présidence, vous avez acquis le respect des fédérations membres. On reconnaît volontiers que dans vos prises de positions personnelles et dans vos actions vous avez toujours tenu compte avant tout de l'intérêt commun de toutes les fédérations membres de l'UEG. Un changement va-t-il intervenir dans ce sens après votre départ ?

Permettez-moi de faire d'abord le constat suivant: l'UEG, en sa qualité de représentant continental des fédérations européennes de gymnastique, occupe une position prépondérante dans le milieu international de la gymnastique. Cette position elle voudra la conserver aussi bien dans le sport de haut niveau que dans la gymnastique générale. Le défi sera grand de vouloir, à l'avenir également, réunir les nations européennes de la gymnastique en une force conjointe tout en respectant leur autonomie. Nous avons le devoir, en tant qu'Européens, de soutenir les différentes expressions de la gymnastique à tous les niveaux et de nous rencontrer avec le plus grand respect.

L'idée d'une Europe soudée devrait être supportée par chacun de nous. Les intérêts nationaux doivent à l'avenir également être respectés, mais devraient pouvoir passer au second plan lorsqu'il s'agit de prendre des décisions fondamentales qui concernent la gymnastique européenne en général. En tant que président de l'UEG, j'ai toujours cherché à me laisser guider par les objectifs de l'union continentale européenne.

Allez-vous remettre vos fonctions à votre successeur déjà lors du Congrès 2003 à Vienne ?

Non, je dirigerai moi-même le Congrès 2003 jusqu'à son terme. La responsabilité de diriger l'UEG m'appartiendra jusqu'au 31 décembre 2003. Lors de la séance de transmission des pouvoirs, en janvier 2004, je remettrai officiellement mes fonctions à mon successeur en début de réunion. A ce moment-là je mettrai un terme à 22 ans de présence et d'engagement dans les autorités de l'UEG.